



## **L'ÎLE DES ESCLAVES** de Marivaux

Mise en scène **Eric Massé**

Avec **Angélique Clairand, Jézabel d'Alexis, Thomas Poulard, Jean-Philippe Salério, Dominique Unternehr** et un chien

Dramaturgie **Catherine Ailloud-Nicolas** / Décor **Anouk Dell'Aria** /  
Costumes **Marie-Frédérique Fillion** / Lumières **David Debrinay** /  
Son **Manu Rutka**

*l'entre-dévoration est le fondement de la nature.*  
Claude Régy (L'ordre des morts)

Coproduction : Compagnie des Lumas - Célestins, Théâtre de Lyon - Théâtre de Villefranche sur Saône.  
Avec le soutien de la Ville de Saint-Etienne, du Conseil Général de la Loire, de la Région et de la DRAC Rhône-Alpes et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

**du 7 au 22 octobre 2005**

● PETITE SALLE

---

**Renseignements / Réservations :**  
**du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45**  
**tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05**  
**Retrouvez toutes nos informations sur notre site :**  
[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

**Contact presse :** Magali Folléa 04 72 77 48 83 / fax 04 72 77 48 89  
[magali.follea@celestins-lyon.org](mailto:magali.follea@celestins-lyon.org)

Chantal Kirchner, Secrétaire Générale

# Impressions de *L'île des esclaves* par Eric Massé

*L'île des esclaves*, une pièce naufragée qui dénonce la dérive du pouvoir de l'homme sur l'homme où l'on s'y *entre-déchire comme à l'ordinaire*.

Déjà ébranlés par la tragédie d'un naufrage sur les rives d'une île, deux *couples* maîtres/esclaves vont être contraints par Trivelin, habitant de l'île, à une inversion de rôle. Cette dernière expérience s'avérera une mise à nu, un second naufrage pour les participants. Si le cadre de l'île est sous son premier aspect séduisant c'est en réalité un espace clos coupé du monde qui laisse ainsi libre champ à toute expérience et à toute dérive...

Aussi, débarrassés des masques de la bienséance, masques imposés aussi bien par la société du XVIII<sup>ème</sup> siècle que par la nôtre, qui étouffent chacun dans le consensus, les cobayes goûteront, dans ce jeu de rôle, à la perversité du pouvoir, à la soumission et au sadisme. Cette aventure, inventée par Marivaux il y a deux siècles, trouve actuellement une résonance étonnante dans notre société du divertissement et de la télé-réalité. Le prologue de Trivelin alimente d'ailleurs ce principe d'expérimentation.

Si l'homme est un loup pour l'homme, il faut alors oser cette sauvagerie, cette entre-dévoration propre à la vie, et envisager cette pièce comme l'arène du *théâtre de la cruauté* ; un espace sacrificiel où l'on s'essaie au monde, à la douleur, où l'on teste les limites de la résistance de l'amour propre, où les illusions sont mises à sac, où chacun se bat, dans un humour souvent désespéré, pour survivre.

Cette pièce, écrite paradoxalement comme une comédie, traite de la douleur, de la pauvreté et de l'humiliation quotidienne, et cependant cette dimension tragique provoque encore le rire, comme une catharsis nécessaire. Celle-ci est présente dans l'écriture de Marivaux qui alterne des scènes de comedia avec les valets et des scènes empruntées à la tragédie pour les maîtres. Il s'agira alors d'accepter la contradiction de ces êtres, leur lâcheté et de découvrir leur beauté dans le comique souvent grotesque des situations qui fait naître un rire qui les sauve. Aussi faut-il se débarrasser des habituels *marivaudages* et rechercher comment cette langue nous traverse aujourd'hui. Entre l'altération que subit la langue des maîtres, lorsqu'ils perdent leur situation, et la manière dont les valets s'en emparent pour mieux la démystifier, on découvre l'outil de pouvoir qu'elle représente.

Dans *l'île des esclaves*, Marivaux propose aussi la confrontation de deux sociétés qui vivent dans la même temporalité mais selon des modèles idéologiques diamétralement opposés. Trivelin y révèle que les habitants de l'île sont en fait d'anciens esclaves enfuis il y a un siècle de la société à laquelle les couples maître/valet appartiennent toujours. Il suggère que les esclaves, une fois libérés, travaillent à un monde plus égalitaire.

Le théâtre naît alors du choc entre utopie et réalité, entre notre monde et celui du XVIII<sup>ème</sup> siècle et paradoxalement nous interroge sur les dérives totalitaires qui menacent ceux qui mettent en place de telles *expériences réparatrices*.

Ici c'est Trivelin, accompagné de son chien, qui incarne cette domination. Cette présence animale à ses côtés crée une étrangeté et interroge la dualité entre nature et culture, elle suggère que l'animalité puisse refaire surface n'importe quand chez l'homme et transformer ainsi une tentative d'humanisme en barbarie.

L'expérience finira d'ailleurs par se retourner contre celui qui la dirigeait.

Cette fin si elle apparaît cruelle peut cependant être salutaire, car de la sauvagerie des tentatives de renversement, voire des révolutions, sont nées des démocraties. Cette régression est parfois nécessaire pour parvenir à l'autonomie.

*Divertissement de l'Ile des esclaves :*

"Quand un homme est fier de son rang  
Et qu'il me vante sa naissance,  
Je ris de notre impertinence,  
Qui de ce nain fait un géant.  
Mais a-t-il l'âme respectable,  
Est-il né tendre et généreux,  
Je voudrais forger une fable  
Qui le fît descendre des dieux.  
Je voudrais...(bis)"

## Réflexions dramaturgiques... par Catherine Nicolas

*L'Île des esclaves* est une pièce à l'étrange destin universitaire et scénique. Classée par les chercheurs parmi les "pièces sociales" par opposition aux "machines matrimoniales" qui constituent, croit-on, la marque de fabrique de Marivaux, elle est aussi rattachée sur le plan thématique aux *Îles* : *L'Île de la raison* et *La Nouvelle Colonie*.

Étrangement, dans de nombreuses mises en scène, elle n'a pas bénéficié de la réflexion sur la cruauté marivaudienne menée par exemple par Chéreau, Nordey ou Beaunesne. C'est comme si, dans cette pièce, les mots prononcés, les actes commis n'avaient au fond pas de poids, pas d'importance : tout se termine bien, les cœurs ne sont pas meurtris et les corps n'ont pas été abîmés par le naufrage. Tout est réduit à la légèreté d'un marivaudage social ou à la forme du théâtre dans le théâtre. C'est une fête des fous dans un monde utopique.

Or, si l'on revient à la lettre du texte, si l'on relit *L'Île des esclaves* à la lumière de l'ensemble de l'œuvre marivaudienne, d'autres parentés surgissent, qui ouvrent d'autres pistes et d'autres questions.

Et si *L'Île des esclaves* était à rapprocher du *Triomphe de Plutus* ou de *La Dispute*, pièces en un acte postérieures dans lesquelles un personnage dominant orchestre une expérience qui vient illustrer une assertion théorique ? Ce double niveau dramaturgique trouve son reflet dans une structure particulière : une pièce-cadre pour la dispute, une pièce interne pour l'expérience ; à la fin, l'on commente l'échec des cobayes. Trivelin est-il le précurseur de Plutus ou du Prince ? Comme eux il met en place une expérience dans laquelle se débattent des victimes, mais plus qu'eux il se drapait de mystère car son projet n'est pas révélé et son discours s'avance masqué, entre non-dit et contradiction.

Autre différence fondamentale : l'expérience qu'il mène ne se déroule pas dans un monde sauvage ou mythologique, mais dans une île organisée, régie par des lois.

Qui est donc ce Trivelin qui met en scène un tribunal, disparaît on ne sait où et revient au bon moment, à la fin, pour dénouer ? Pourquoi n'a-t-il pas révélé aux valets qu'ils n'étaient pas complices de l'expérience mais qu'ils en faisaient partie intégrante ? Quel jeu joue-t-il avec Euphrosine ? Autour de quelle complicité sociale, voire amoureuse ?

Ces questions renvoient à la définition générique de la pièce : sommes-nous dans le cadre habituel d'une comédie, qui doit s'achever dans la joie partagée ? Les "règles" de la comédie marivaudienne sont singulièrement malmenées. Pourquoi Euphrosine et Iphicrate ne tombent-ils pas amoureux l'un de l'autre ? À partir de ce mystère du texte, tout se détraque : l'équation amour des maîtres = amour des valets est impossible : Cléanthis et Arlequin ne sont plus des doubles mais des caricatures de leurs maîtres. Au début de la pièce ils leur ont présenté les miroirs déformants de leur comportement amoureux, ils deviennent ensuite le miroir déformé de leur langage et de leurs sentiments. L'impuissance à devenir l'autre entraîne alors la tentation de se l'annexer par la violence. Pièce morale, sociale ou politique ? Ce qui est imposé aux maîtres, c'est une confession publique et une contrition qui n'est pas suivie d'absolution ; ce n'est donc pas dans la morale individuelle que peut se résoudre l'expérimentation. Est-ce dans la morale sociale, qui permet à chacun d'être le meilleur à sa place ? Dans ce cas, comment comprendre la résistance finale de Cléanthis et, dans une longue tirade, sa revendication, qui dépasse largement le cadre de l'expérience ? Et comment comprendre la fin ? Les cobayes ont-ils réussi leur épreuve dans un temps inférieur à celui qui leur était imparti ? Sont-ils plus doués que prévu ? Y a-t-il là, comme le pensent nombre de critiques, un miracle de la conversion morale bien aidé par le respect nécessaire de l'unité de temps ? Ou bien y a-t-il une autre lecture possible : un échec social tel que le renvoi de l'île est une urgence pour préserver le modèle qui y est établi ? Et si, plus inquiétant encore, ce départ différé par un divertissement dont les contemporains de Marivaux ont souligné la violence, n'était en fait qu'une fausse promesse ?

## Créations des Lumas de 2004 à 2006

Après trois saisons de recherches et de créations autour des meurtrières contemporaines, où nous nous sommes davantage intéressés au processus qui conduit au meurtre qu'à l'acte lui-même, il nous a semblé évident d'entamer une recherche sur le moment qui suit l'acte transgresseur : l'enfermement.

En maisons d'arrêt, centres de détention, hôpitaux psychiatriques, ou autres lieux plus métaphoriques, nous nous efforçons de scruter quelle est la part d'intimité qui survit à l'enfermement et à la surveillance généralisée.

Dans ces univers, où l'on se surveille autant que l'on est surveillé quelle place reste-t-il pour l'intimité alors que la moindre émotion peut être considérée comme une faiblesse ?

Nous nous interrogeons sur la fragmentation de l'être qui en résulte, sur ce perpétuel déchirement entre intimité et représentation. Comment corps et parole réagissent au regard de l'autre ? Quelle valeur donner à une parole énoncée sous surveillance ? A quel endroit le corps se dérobe-t-il et laisse-t-il apparaître un peu de son intime ?

Ces questionnements, déjà esquissés avec *Encouragement(s)*, spectacle à la charnière entre nos tragédies meurtrières et ces recherches autour de l'enfermement, sont développés autour d'un premier diptyque sur l'enfermement physique saison 2004 / 2005 puis d'un second sur l'enfermement psychiatrique au cours de la saison 2005 / 2006. Ces diptyques mettront en abîme des écritures contemporaines et classiques.

Pour la saison 2004 / 2005 nos recherches se partagent entre *Concertina* et *l'Île des esclaves* de Marivaux.

- *Concertina* s'est créée suite à un atelier en maisons d'arrêt et autour de textes de personnes travaillant (*Fragmentation d'un lieu commun* de Jane Sautière) ou étant détenues en prison, dont la correspondance d'un meurtrier condamné à perpétuité (*Le parloir de mes songes – Cent lettres à perpétuité* de Michel X).
- *L'Île des esclaves* s'est créée à la suite de l'atelier Marivaux dirigé par Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, au sein de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène (CNSAD de Paris - direction Josyane Horville).

En 2005 / 2006, nous aborderons des projets autour de l'enfermement psychiatrique et la parole aliénée en confrontant des matériaux textuels contemporains théâtraux ou non et une écriture classique très structurée telle *Phèdre* de Racine.

## La Compagnie des Lumas...

... rassemblée autour d'un projet artistique et politique, pas d'idéologie ou de parti, mais une action citoyenne, la compagnie défend une vision du théâtre et du public qu'elle interroge par le biais d'écritures contemporaines et classiques mises en abîme. Mobilisée pour un théâtre en prise directe avec le public, la Compagnie des Lumas tente d'inventer de nouveaux rapports avec ce dernier en l'intégrant dans son processus de réflexion et de création.

Se mobiliser, c'est croire en la vertu de la parole et la faire circuler entre les différents *acteurs de la cité* (auteurs, comédiens, spectateurs...). Cette parole pose le problème de l'individu face à la société où se joue la tragédie du politiquement correct et son cortège de mensonges, et propose des figures en rupture avec le consensus social, en quête de leur vérité.

# En amont des représentations de *L'Île des Esclaves*

La Compagnie des Lumas, dans le cadre des représentations de *L'île des esclaves* de Marivaux, propose aux maisons d'arrêt des villes qui l'accueillent, un atelier de jeu et une représentation de la pièce. Ces interventions sont proposées durant la période de résidence de la compagnie dans le théâtre de la même ville.

*L'île des esclaves*, c'est la tragédie d'un naufrage sur les rives d'une île. Deux couples maître/esclave y survivent. Ils sont *pris en main* par les habitants de l'île, menés par Trivelin, qui vont les contraindre à une inversion de rôle. Ces derniers sont en fait les descendants d'anciens esclaves enfuis il y a un siècle de la société à laquelle les couples maître/valet appartiennent toujours. Ils voient dans cette expérience ambiguë un cours d'humanité.

Cette aventure, inventée par Marivaux il y a deux siècles, trouve actuellement une résonance étonnante dans notre société du divertissement et de la télé-réalité.

La Compagnie des Lumas propose donc à un groupe de 10 détenus de participer à un atelier de « jeu de rôle théâtral ». Cet atelier est conduit par Eric Massé, metteur en scène du projet, Jean-Louis Fernandez, photographe, et Thomas Poulard, Trivelin dans la pièce. C'est du point de vue de Trivelin que la pièce de Marivaux sera abordée, la maison d'arrêt étant comme une métaphore de l'île, une microsociété avec des règles autonomes. Il semble intéressant, le temps d'un stage, d'inverser le processus et que ces détenus, accompagnés de Thomas Poulard, expérimentent un travail choral autour de cette parole et mènent le jeu. Après quelques séances de travail, le quatuor de comédien maître/esclave intégrera ce travail. Comme les personnages échouant sur île, ils devront se plier aux règles de cette microsociété (île/prison) qui auront été inventées au sein de l'atelier. Puis une représentation de la pièce, ainsi réinventée, sera donnée.

Le photographe, au sein de l'atelier, permettra par ces clichés vidéo-projetés d'interroger la surveillance permanente, propre aux lieux d'enfermement comme aux jeux de télé-réalité, et le rapport à la manipulation de l'image. Durant tout l'atelier une seconde série de photos sera réalisée, elle donnera lieu à une exposition au sein du Théâtre des Célestins qui reflètera le travail effectué en milieu carcéral, l'offrant au regard des spectateurs avant qu'ils ne pénètrent dans l'espace de représentation de l'île des esclaves.

**« Ce qui m'intéresse avec les détenus, c'est de pouvoir leur proposer la même chose que je propose à quiconque avec qui je travaille, amateurs ou professionnels, et d'inventer avec eux un spectacle avec une adresse singulière au public au-delà du cadre, c'est-à-dire les murs et le fonctionnement de la maison d'arrêt. C'est une étape de notre processus de création dont je n'attends pas de choses quantifiables mais plutôt qu'elle aiguille l'équipe sur des chemins de travail, des sensations. L'essence de ce projet est d'amener une circulation de personne donc d'émotions et d'idées entre un lieu clos et le lieu ouvert qu'est un théâtre. »**

**Eric Massé**

Atelier et création en milieu pénitentiaire

*L'île des Esclaves*

les 3 et 4 octobre 2005

Etablissements Saint Paul et Saint Joseph de Lyon

# Eric Massé

Metteur en scène

Il a été formé au CNR d'art dramatique de Bordeaux et à l'Ecole du CDN de Saint-Etienne. Il a travaillé entre autres sous la direction de Robert Cantarella, Roland Fichet, Daniel Girard, Patrick Guinand, Adel Hakim, Anne-Marie Lazarini, Ludovic Lagarde, Lucien Marchal, Madeleine Marion, Geoffrey Carey.

Depuis 1999, il joue dans des créations atypiques (théâtre, théâtre gestuel, théâtre d'intervention, cabaret) mises en scène par Agnès Coisnay, Dusan Jovanovic, Hervé Dartiguelongue, Sophie Le Garroy, Eva Doumbia, Nathalie Vueille et poursuit un travail expérimental auprès d'Alexandre Del Perugia et du collectif des Bouffons de Luxe.

En 2000, il crée avec Angélique Clairand la Compagnie des Lumas, et entame *Meurtres*, une trilogie sur les meurtrières au travers de textes contemporains. Dans ses créations, il tente d'inventer des rapports singuliers avec le public, l'intégrant dans ses espaces de jeu (théâtre, appartement, usine, cinéma...). Ses projets iconoclastes mêlent vidéastes, musiciens et chanteurs, auteurs et compositeurs.

En 2001, il met également en scène plusieurs cabarets, collabore à la mise en scène de Richard Brunel au Théâtre du Peuple de Bussang.

Il intègre l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène dirigée par Josyane Horville, puis par Marc Dondey au CNSAD de Paris. Au sein de l'Unité Nomade il travaille au TNS et au festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence où il participe à la création de *A Summer Night's Dream* d'après Shakespeare / Mozart, de et par Franz Wittenbrink. Il monte *L'île des esclaves* de Marivaux lors d'un chantier dirigé par Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux à Paris. A Cracovie, il travaille dans un atelier autour de l'écriture de Tchekhov avec Kristian Lupa (2003).

Entre 2002 et 2004, il met en scène *Meurtres...ou les tragédies de cuisine*, *Les Présidentes* de Werner Schwab au Théâtre de la Renaissance, Comédie de Saint-Etienne, Théâtre de la Croix-Rousse, *Les Bonnes - Intimité & Reconstitution* de Jean Genet au Théâtre de la Renaissance, Comédie de Saint-Etienne, Comédie de Clermont-Ferrand, Théâtre de Villefranche-sur-Saône, *Encouragement(s)* de Sophie Lannefranque à la Comédie de Saint-Etienne, Théâtre de la Croix-Rousse, Comédie de Clermont-Ferrand, Théâtre de Villefranche sur Saône.

En 2004 / 2005, il entame un nouveau cycle de recherche autour de l'enfermement, qui l'amène à travailler dans plusieurs maisons d'arrêt et crée : *Concertina* d'après Jane Sautière et Michel X aux Subsistances de Lyon, Comédie de Valence, *L'île des esclaves* de Marivaux au Théâtre de Villefranche sur Saône, Comédie de Valence, Dôme Théâtre d'Albertville, Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre de la Manufacture de Nancy, le Moulin du Roc, Comédie de Saint-Etienne, Scène Nationale de Macon, Comédie de Clermont-Ferrand, Maison des Arts de Thonon les Bains. Cette même année, il débute, avec la Compagnie des Lumas, une résidence triennale au Théâtre de Villefranche-sur-Saône (direction : Alain Moreau).

En 2006, il mettra en scène *La voix humaine* l'opéra de Poulenc / Cocteau, au Théâtre de Villefranche-sur-Saône puis en collaboration avec Angélique Clairand *Les Moinous* d'après Raymond Federman, pour le spectacle de sortie des élèves de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne en partenariat avec Les Subsistances de Lyon et le Théâtre de Villefranche-sur-Saône.

# Angélique Clairand

Formée au CNR de Nantes et à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne sous la direction de Ludovic Lagarde, Lucien Marchal, Daniel Girard, Alexandre del Pérugia, Angélique Clairand participe en 1999 à l'école des maîtres sous la direction de Eimuntas Nekrosius, Massimo Castri et Jacques Lassalle.

En 2000, elle crée, avec Eric Massé, la Compagnie des Lumas et joue dans *L'île des esclaves* de Marivaux au Théâtre de Villefranche-sur-Saône, Les Célestins Théâtre de Lyon, la Comédie de Valence, le Dôme d'Albertville. *Concertina* d'après *Fragmentation d'un lieu commun* de Jane Sautière et le *Parloir de mes songes* de Michel X au festival des Intranquilles aux Subsistances de Lyon.

(processus de création effectué avec des établissements pénitentiaires) :

*Encouragement(s)* de Sophie Lannefranke à la Comédie de Saint-Etienne, Théâtre de la Croix-Rousse , Lyon, Comédie de Clermont-Ferrand, *Les Bonnes - Intimité & Reconstitution* de Jean Genet au Théâtre de la Renaissance et à la Comédie de Saint-Etienne.

Elle travaille aussi sous la direction de : Damien Capelazzi dans *Fight art* / création au Toboggan, Décines en résonance avec la Biennale d'art contemporain 2005, Jean-Claude Berutti dans *Ruzante* de Beolco / Création au C.D.N de St Etienne, Théâtre National de Bruxelles, Géraldine Bénichou dans *6 têtes pour 4 mouvements théâtre musical* / Création à l'Abbaye de Royaumont, Alain Sabaud dans *Les Voisins* de Michel Vinaver / Création au Manège Scène nationale (85), Richard Brunel dans *Don Juan revient de guerre* de Ödon von Horvath / Création au Théâtre du Peuple de Bussang, Roland Fichet dans le cadre des récits de naissances / Création au Théâtre national de Bretagne, la Passerelle Scène nationale (22), Comédie de Reims (51). Angélique Clairand joue également dans les mises en scène de :

Stanislas Nordey / *Tombeau chinois* de Roland Fichet, Frédéric Fisbach et Renaud Herbin / *Cendres et lampions* de N.Renaude (théâtre d'objets), Robert Cantarella et Renaud Herbin / *Le chien du Mur* de M. Karge (théâtre d'objets), Annie Lucas / *Manège* d'Eléonore Weber et *Folles pensées* en Côtes d'Armor, Groupe O / *Grenoble 2000* (théâtre d'intervention), André Tardy / *L'île des esclaves* de Marivaux / Création à la Comédie de Saint-Etienne, L.-D de Lancquesaing dans *La Comédie de Saint Etienne* de Noëlle Renaude / Création au C.D.N.de Saint-Etienne, Georges Bécot / *l'Avare* de Molière et *L'intervention* de Victor Hugo.

Elle collabore à la mise en scène d'Eric Massé dans *les Présidentes* de Werner Schwab / Création au Théâtre de la Renaissance – Oullins, Richard Brunel dans *La tragédie du Vengeur* de Cyril Tourneur / Création à la Comédie de Saint-Etienne, Théâtre Gérard Philippe de St Denis et dans *Gaspard* de Peter Handke / Création au Théâtre de la Manufacture de Nancy, Les Célestins, Théâtre de Lyon, Théâtre Gérard Philippe de St Denis.

Angélique Clairand met en scène *Les Moinous* d'après l'œuvre de Raymond Federman en co-mise en scène avec Eric Massé.

Spectacle de sortie des élèves de l'école de la Comédie de Saint-Etienne / Création à la Comédie de Saint-Etienne, Les Subsistances de Lyon, Théâtre 71 – Malakoff.

## Jézabel d'Alexis

Formée au chant, à la danse, et au théâtre au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon, Jézabel d'Alexis débute une carrière théâtrale en interprétant notamment *Le nègre au Sang* de Serge Valletti (Théâtre le Jodel – Avignon), *Lala ou la Terreur* de Didier-Georges Gabily (Compagnie Fraction au Mans et Festival d'Avignon), *Maison d'Arrêt* d'Edward Bond (Compagnie La Part du Pauvre à Marseille), *L'Echange* de Paul Claudel (Théâtre Ajmer à Marseille), *Just Hamlet* de Serge Valletti présenté aux Informelles à Marseille...

Elle poursuit parallèlement la danse et travaille avec plusieurs chorégraphes dont M.Tompkins, B. Blumental, C. Trouillas, C. Blaise, P. Bronte...

## Thomas Poulard

Formé à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot (Paris) et à l'ENSATT (Lyon), il travaille principalement sous la direction de Nada Strancar, Alain Knapp, Paul-André Sagel, Claudia Stavisky, Philippe Delaigue et Serguei Isaev.

Il poursuit avec Marie-Sophie Ferdane (*Plexi Hôtel, Loteries*), Christophe Perton (*Woyzeck, Lear*), Jean Lacornerie, Michel Dieuaide (*Les sirènes préfèrent la mer*), Thierry Mennessier (*L'échange*), Emilie Valentin, Nicolas Ducron (*Le médecin malgré lui*), et Simon Delétang (*Woyzeck*).

## Jean-Philippe Salério

Il débute sa carrière en 1985 avec *Le désir d'Isabelle*, écrit et mis en scène par Claude Gilbert. S'ensuivent beaucoup de collaborations artistiques notamment avec Yvon Chaix (*Madame Bovary, La confusion des sentiments, Electre...*), Georges Lavaudant (*Terra incognita, Impressions d'Afrique, La mort de Danton*), Michel Raskine (*Affaire Ducreux*), Nicolas Ramon (*Les étranges, Travaille, travail, Les astronautes FMR*) et Claire Truche (*Conférence, Broutilles, Le Papalagui, Un nom d'oiseau, Un chacal des chamots ?, un nom d'oiseau, Le Brognet, Faudra raser la table aussi ?...*) spectacles conçus et réalisés par Claire Truche.

# Dominique Unternehr

Après des études au Conservatoire National de Région de Bordeaux sous la direction de Gérard Laurent, Isabelle Renaud, Jean-Marc Montel, Francine Bergé et Michel Cerda, Dominique Unternehr débute au théâtre sous la direction de Tomàs Esquerra Sanchez dans *Pintahierros* de Heinrich Henkel.

De 1993 à 2005, il travaille avec Patrick Simon (*Cinq semaines en ballon* d'après Jules Verne), Philippe Minyana (Création des *Drames brefs 2* au CAPC - Centre d'Art contemporain de Bordeaux), Laurent Rogero (*Bonnes nouvelles* de Tchekhov), Séréna Sinigaglia (*Semplicemente no* - Création), Laurent Laffargue (*Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare), Gilles Lefeuvre Kiraly (*Dédale délicat* d'après Marion Aubert et Rodrigo Garcia, *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce), Martine Amanieu (*L'amante anglaise* de Marguerite Duras), Yves Chaudouët (*Où allons-nous ? Que faisons-nous* de John Cage), Eric Massé (*L'île des esclaves* de Marivaux).

Parallèlement à son parcours de comédien, Dominique Unternehr crée et dirige la compagnie franco-italo-espagnole « Lorsque cinq ans ». Parmi les spécificités de la compagnie, on peut citer le désir de créer des spectacles multilingues, à distribution nombreuse et des créations à l'étranger (Espagne, Italie, Slovénie, Israël).

De 1993 à 2000, il met en scène successivement *George Dandin o el marido humillado* de Molière (Saragosse), *Le Bel Autodafé* – Création, *Goya, pintar hasta perder la cabeza* - Chorégraphie pour un opéra vidéo d'Emilio Casanova (Canal +, Espagne), *Les poissons rouges* de Jean Anouilh, *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov (Atelier), *Lorsque cinq ans seront passés* de Federico Garcia Lorca, *L'invitation au château* de Jean Anouilh (Atelier), *Le fusil de chasse* de lasushi Inoué (La Boîte à jouer, Festival international Thespis Jérusalem).

De 2000 à 2003, il monte les pièces-épopée dont il est l'auteur *Rosebud*, *Midi dix-neuf - Les grands brûlés*, *Lodz* en association avec plusieurs lieux dont le Centre Dramatique National Bordeaux Aquitaine. Une trilogie qui s'intitule *théâtre dans le ghetto...*

Dominique Unternehr écrit exclusivement du théâtre, depuis l'adolescence. En 1993, Pierre Lacombe crée *Midi* aux Chantiers de Blaye 97. En 1999, Gilbert Tiberghien lui commande *Minuit - Les Réveillonnistes* pour le TNT - Manufacture de chaussures. En 2003, la Cie Mutine lui commande *Le papier* qui est créée dans un spectacle encore en tournée, intitulé *Quatuor - L'épreuve des corps*. Après sa trilogie, il écrit *Septième ciel - ou le monde des adultes expliqué aux enfants*. Actuellement, il termine l'écriture d'*Adam Lux*, drame historique en alexandrins, et prépare *Huntsville*, pièces qui bénéficieront de résidences d'écriture en Avignon (CEILA) et à la Scène Nationale de Bayonne et du Sud-Aquitain. Durant la saison 2003/2004, Dominique Unternehr est invité à prendre la Direction artistique du Théâtre de la Source et monte *Maison du peuple* d'Eugène Durif et *Le livre de ma mère* d'Albert Cohen. Il collabore à la mise en place de formation au TNT - Manufacture de chaussures (Bordeaux) aux côtés de Gilbert Tiberghien, Jean-Marie Broucaret et Solange Oswald. Depuis 2004, il est Directeur artistique du festival bordelais Clair de ville.

# Calendrier des représentations

## Petite Salle

<b>Octobre 2005</b>	Vendredi	7	20h30	
	Samedi	8	20h30	
	Dimanche	9	<i>relâche</i>	
	lundi	10	<i>relâche</i>	
	Mardi	11	20h30	
	Mercredi	12	20h30	
	Jeudi	13	20h30	Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation
	Vendredi	14	20h30	
	Samedi	15	20h30	
	Dimanche	16	<i>relâche</i>	
	Lundi	17	<i>relâche</i>	
	Mardi	18	20h30	
	Mercredi	19	20h30	
	Jeudi	20	20h30	Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation
	Vendredi	21	20h30	
	Samedi	22	20h30	

*L'île des Esclaves* en tournée :

3 au 13 novembre à Nancy

24 et 25 novembre à Niort

2 au 13 décembre à Saint-Etienne

**Exposition de photographies** : Jean-Louis Fernandez

Bar L'Etourdi

Pour le spectacle de *L'île des Esclaves*, Eric Massé et la Compagnie des Lumas ont orienté leur création autour de la notion de l'enfermement. Le reportage photographique reflète le travail d'atelier effectué en milieu carcéral.